

UNIVERSITÉ JEAN MONNET - SAINT-ÉTIENNE

CENTRE JEAN PALERNE

# ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΑ

SYNTAKTIKA

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE DE RECHERCHE

EN SYNTAXE ET EN SÉMANTIQUE

DU GREC ANCIEN



N° 26

octobre 2003

Faculté des Arts, Lettres et Langues  
35 rue du 11 Novembre  
42023 SAINT-ÉTIENNE-CÉDEX 2

Bulletin gratuit composé et diffusé par le  
Centre de Recherche en Syntaxe et Sémantique du Grec ancien

Centre J. Palerne  
Faculté des Arts, Lettres et Langues  
Université J. Monnet Saint-Étienne  
35 rue du 11 Novembre  
F. 42023 Saint-Étienne Cedex

**Directeur du bulletin : Bernard JACQUINOD**

Composé par Irène GAILLARD et Bernard JACQUINOD

à l'aide du GreekFontsConverter de Daniel Béguin

ISSN 1148-2656

Le prévisible et l'imprévu  
Oppositions de l'imparfait et de l'aoriste indicatif  
dans Thuc. VI, 50-52

Louis BASSET, Université Lumière Lyon 2

### 1. Préparation d'un plan de campagne

Aux chapitres 47-49 du livre VI de *La Guerre du Péloponnèse* de Thucydide, les généraux de l'expédition athénienne, arrivés à Rhégion, face à la Sicile, délibèrent pour adopter un plan de campagne. Lamachos s'étant rangé finalement à l'avis d'Alcibiade, contre celui de Nicias, c'est finalement le plan d'Alcibiade qui est adopté.

« Ce qu'il fallait, c'était négocier dans les formes (ἐπικηρυκεύεσθαι) avec toutes les cités, sauf Sélinonte et Syracuse... Mais on devait d'abord entraîner Messine (juste sur le détroit lorsqu'on aborde en Sicile, elle fournirait à l'armée, en même temps qu'un port, un excellent mouillage d'observation). Puis, quand on se serait concilié les cités, sachant avec qui on marcherait, on s'attaquerait à Sélinonte et à Syracuse... » (chap. 48, trad. de Louis Bodin et Jacqueline de Romilly)

Ce plan de campagne, qui consiste à chercher d'abord des alliés avant de s'attaquer non seulement à Sélinonte (comme propose Nicias), mais aussi et surtout à Syracuse, implique que l'on navigue le long des côtes de la Sicile, pour négocier de cité en cité, sauf avec Syracuse et Sélinonte. Cette navigation se fera d'abord sur la côte Est de la Sicile et vers le Sud, puisque c'est là que se trouvent les cités grecques importantes susceptibles de se déclarer alliées d'Athènes, dans l'ordre Messine, Naxos, Catane, et après Syracuse, sur la côte Sud, Camarine.

Mais il faut d'abord s'assurer un port d'attache en Sicile, le meilleur candidat étant Messine, juste en face de Rhégion.

## **2. Mise en œuvre du plan de campagne : le prévisible et l'imprévu**

Il y a nécessairement, dans la mise en œuvre d'un plan, des actions, et en l'occurrence des mouvements de navires, qui répondent à ce plan et sont donc de ce fait prévisibles. De telles actions, de tels mouvements, qui suivent comme un chemin tracé, relèvent, me semble-t-il, de la notion de *frayage*, telle qu'elle a été définie par A. Culioli. Mais il y a nécessairement aussi des imprévus, Tout ne se passe pas comme on l'espérait, et les protagonistes peuvent prendre des initiatives qui ne correspondent pas au plan préétabli.

Le récit qui occupe les chapitres 50 à 52 est celui de la mise en œuvre du plan d'Alcibiade jusqu'à l'arrivée de la Salaminienne qui doit le ramener à Athènes, au chapitre 53. Le but de cette étude est d'examiner dans quelle mesure dans ce récit l'opposition aspectuelle des imparfaits et des indicatifs aoristes correspond à celle du *frayé* (conforme au plan et aux habitudes de navigation) et du *non frayé*, l'imprévu. Mais il importe d'écarter d'abord de ce qui ne relève pas de cette opposition.

## **3. Oppositions aspectuelles ne relevant pas de l'opposition prévisible / imprévu**

Ainsi, les événements qui dans le récit sont rattachés à un autre événement plus central sont rapportés à une forme aspectuelle qui traduit une saisie à partir du moment de cet événement principal. Selon les cas, c'est une saisie perfective ou imperfective. C'est ainsi que s'explique le très grand nombre de participes aoristes que contient le récit (succession des événements). Par exemple, la première étape du

récit, la tentative d'Alcibiade à Messine, est contée grâce à la suite des expressions verbales suivantes :

διαπλεύσας τῇ αὐτοῦ νηὶ ἐς Μεσσήνην καὶ λόγους ποιησάμενος... ὡς οὐκ ἔπειθεν, ἀλλ' ἀπεκρίναντο... ἀπέπλει ἐς τὸ Ῥήγιον

« (Alcibiade) étant passé, sur son navire personnel, à Messine et ayant engagé... des pourparlers..., comme il ne réussit pas à les convaincre, mais qu'on lui répondit..., revint à Rhégion.» (chap. 50)

Les deux participes aoristes traduisent un mode de saisie perfective au moment défini par le verbe principal ἀπέπλει. On peut en dire autant pour l'indicatif aoriste dans les temporelles :

ἐπειδὴ ἀφίκοντο, κατεσκευάζοντο τὸ στρατόπεδον

« sitôt arrivés, (ils) y établissent leur camp» (chap. 51)

À ces aoristes qui correspondent à une antériorité, peuvent s'opposer des thèmes imperfectifs, qui correspondent à une simultanéité :

Οἱ δ' οὐκ ἐδέχοντο, λέγοντες

« Mais ceux-ci refusent de les accueillir, alléguant que... » (chap. 52)

La saisie imperfective est sans doute présente plusieurs fois dans notre récit même pour un verbe principal :

Καὶ ἐσελθόντες ἠγόραζον ἐς τὴν πόλιν

« Pénètrent à l'intérieur de la ville et se répandent sur le marché » (chap. 51)

La suite du récit se situe au moment où les soldats sont encore sur le marché, l'imparfait ἠγόραζον peut donc correspondre à une saisie imperfective. Il en est sans doute de même pour l'imparfait ἐκέλευον qui apparaît deux fois au chap. 51. Ce verbe « ils invitèrent » semble ouvrir le procès sur une suite attendue et favoriser par là une valeur imperfective (l'aoriste est très rare). Enfin, au début du chap. 52, l'imparfait ἐσηγγέλετο, traduit « on leur annonçait » par L. Bodin et J. de Romilly, peut correspondre à l'expression de nouvelles diffuses qui demandent encore à être vérifiées.

Pour qu'une opposition *prévisible / imprévu* soit perceptible, il faut que soit écartée toute interprétation en termes de procès saisi dans sa continuité ou sa totalité. Plus précisément, il faut que l'imparfait ne corresponde pas à une continuité du procès exprimé, mais à une continuité dans le récit.

#### 4. Le cas particulier des imparfaits avec négation

Il faut mettre à part aussi les trois imparfaits accompagnés d'une négation. Outre le cas de οὐκ ἔπειθεν cité ci-dessus, qui est coordonné à l'aoriste ἀπεκρίναντο, on a deux exemples de οὐκ ἐδέχοντο, dans une temporelle-causale et dans une principale :

ὡς αὐτοὺς οἱ Καταναῖοι οὐκ ἐδέχοντο... ἐκομίσθησαν ἐπὶ τὸν Τηρίαν ποταμόν

« les habitants refusant de les recevoir..., ils se portèrent vers l'embouchure du fleuve Térías » (chap. 50, autre exemple au chap. 51)

La présence de la négation semble bien jouer un rôle dans le choix de l'imparfait, mais ce rôle est difficile à déterminer : ce choix signifie-t-il, avec une valeur imperfective, que le procès exprimé ne reçoit pas un début de réalisation ? À moins que ce soit l'expression de la déception, la négation de la suite attendue du récit.

#### 5. Cas où l'opposition aspectuelle semble relever d'une grammaire du texte

Une fois écartés tous les cas qui peuvent relever de différences dans la saisie du procès, les oppositions qui demeurent semblent relever d'une grammaire du texte, l'aoriste marquant une discontinuité dans le récit, alors que l'imparfait correspond à son déroulement dans la continuité. Tous les emplois de l'aoriste ne sont pas pour autant la marque de procès inattendus. Ainsi, le dernier aoriste ἀπεκομίσθησαν

ἐς Κατάνην « ils rentrèrent à Catane », n'exprime pas un imprévu, le retour à la base (qu'est Catane à ce moment) étant un mouvement normal. Mais ce retour ferme l'épisode, qui sera interrompu dès la phrase suivante, par l'annonce de la présence de la trière Salaminienne à Catane. Le récit des affaires de Sicile ne reprendra qu'au chap. 62. Il doit donc s'agir d'un aoriste qui marque la fin d'un récit.

Hormis cet exemple, c'est surtout dans les diverses expressions des mouvements de navires que l'opposition *prévisible / imprévu* peut être pertinente pour interpréter l'opposition aspectuelle. Ainsi l'imparfait ἀπέπλει (chap. 50, cf. ci-dessus) correspond au retour d'Alcibiade à son point de départ Rhégion après son échec à Messine, et le pluriel ἀπέπλεον (chap. 52) au retour de la flotte Athénienne vers sa base, après son échec à Camarine. Le retour à la base après une tentative avortée est un mouvement normal pour un navire ou une flotte. En revanche, le retour à Catane des soixante navires de la seconde expédition, à la fin du chap. 50, est inattendu. En effet, après un échec à Catane, ces soixante navires ont continué leur route vers Syracuse. Mais sans aucune explication, voici qu'ils font demi-tour et reviennent à Catane :

Ἄπέπλευσαν πάλιν ἐς Κατάνην  
« ils revinrent par mer à Catane »

L'aoriste, que renforce πάλιν, met fin à la progression vers le sud de l'expédition, et il ne s'agit pas ici d'un retour à la base, mais d'une seconde tentative.

La progression vers le sud de l'expédition, en conformité avec le plan préétabli, se traduit par des imparfaits :

Παρέπλεον ἐς Νάξον... παρέπλεον ἐς Κατάνην... ἐπὶ  
Συρακούσας ἔπλεον ἐπὶ κέρως ἔχοντες τὰς ἄλλας ναῦς...

« (ils) se rendirent à Naxos en longeant la côte... ils suivirent la côte jusqu'à Catane... ils firent voile vers Syracuse, leurs vaisseaux en ligne de file » (chap. 50)

Il en est de même dans l'expédition finale de toute la flotte.

παρεκομίζοντο αὐθις ἐπὶ Καμαρίνης  
« ils suivirent à nouveau la côte jusqu'à Camarine » (chap. 52)

On suit la progression le long des côtes. Dans le cas de Syracuse, l'emploi du verbe simple avec ἐπί suggère qu'il ne s'agit pas d'aller à Syracuse, mais de passer au large, comme le montre l'ordre de marche adopté. Il n'y a donc pas ici d'entorse au plan de campagne prédéfini, qui est de ne pas s'attaquer pour le moment à Syracuse.

En revanche, chaque fois qu'une entorse à ce plan, une déviation, apparaît, comme pour le retour à Catane, l'aoriste est employé. Après l'échec de la première tentative à Catane, la flotte est obligée d'aller au mouillage :

Ἐκομίσθησαν ἐπὶ τὸν Τηρίαν ποταμόν

« ils se portèrent vers l'embouchure du fleuve Térías » (chap. 50)

Passant au large de Syracuse, les Athéniens ont une initiative inattendue :

Δέκα δὲ τῶν νεῶν προύπεμψαν ἐς τὸν μέγαν λιμένα  
πλεῦσαι

« Mais ils détachèrent dix de leur navires en avant, avec mission d'entrer dans le grand port » (chap. 50)

Enfin, l'expédition finale de toute l'armée se porte d'abord, attirée par de faux bruits, vers Syracuse, en contradiction avec le plan d'Alcibiade.

Ἀπάσῃ οὖν τῇ στρατιᾷ παρέπλευσαν πρῶτον μὲν ἐπὶ  
Συρακούσας

« En conséquence, toutes leurs forces réunies, ils se dirigèrent, pour commencer, vers Syracuse, en longeant la côte » (chap. 52)

## 6. Conclusion

Il y a donc bien dans ce récit de navigation, des oppositions entre thèmes de présent et thème d'aoriste qu'on ne peut interpréter en termes de saisie imperfective ou perfective du mouvement maritime rapporté. On peut en revanche les interpréter selon l'opposition entre mouvement normal, prévisible et mouvement inattendu introduisant

une rupture dans le fil du récit. Dans ces emplois, le thème d'aoriste, tout en gardant sa valeur perfective, attire l'attention sur le mouvement inattendu, avec sans doute une forte focalisation sur lui. En revanche, le thème de présent (l'imparfait) n'implique pas, comme il le fait ailleurs, une saisie imperfective du mouvement rapporté. La traduction française la plus naturelle use dans les deux cas du passé simple.



**Sur αὐτο- “*eum*” et “*ipse*” en attique classique.  
Questions naïves.**

Anne-Marie Chanet

**1.1** On enseigne habituellement que αὐτός a trois grands types d’emplois. Pour commencer, j’adopterai aveuglément cette doctrine traditionnelle. Mais je laisserai de côté ὁ αὐτός (“*idem*”), pour considérer uniquement les deux types d’emplois de αὐτός non articulé, anaphorique (αὐτο-*eum* désormais) et expression de l’ipséité (αὐτο-*ipse*).

A propos de ces deux dernières catégories, il y a, me semble-t-il, des questions auxquelles les manuels courants ne prêtent guère attention, et sur lesquelles il peut être utile de revenir.

Si on nous demandait quels traits (autres que sémantiques) distinguent αὐτο-*eum* et αὐτο-*ipse*, nous tomberions probablement d’accord, pour la plupart, sur les trois régularités suivantes (formulées ici d’une façon bien peu rigoureuse):

| αὐτο- <i>eum</i>   | vs | αὐτο- <i>ipse</i>  |
|--|----|--|
| <b>I. CAS</b>  |    |  |
| αὐτο- <i>eum</i> n’est jamais au nominatif.                                    |    | αὐτο- <i>ipse</i> se trouve à tous les cas, notamment au nominatif.  |
| <b>II. STATUT MORPHO-SYNTAXIQUE</b>  |    |  |
| αὐτο- <i>eum</i> est un représentant, un pronom autonome (équivalent d’un GN). |    | αὐτο- <i>ipse</i> est soit déterminant d’autre chose soit apposé à autre chose; ce n’est pas un pronom autonome. |
| <b>III. PLACE DANS L’ORDRE LINÉAIRE</b>  |    |  |
| αὐτο- <i>eum</i> n’occupe jamais la position initiale.                         |    | αὐτο- <i>ipse</i> peut occuper diverses places, notamment la position initiale.                                  |

## 1.2 À propos des traits II et III du tableau

En ce qui concerne le trait II, la description des emplois de *αὐτο-ipse* présente diverses difficultés. On sait que *αὐτο-ipse* peut fonctionner comme un déterminant de type particulier (D3 dans la terminologie de M. Biraud), cf. (1) à (3); il est alors directement associé à un élément (substantif articulé ou équivalent) qui est le noyau du groupe nominal et le *support* immédiat de *αὐτός*. Mais on trouve aussi et surtout *αὐτο-ipse* fonctionnant comme une sorte d'apposition ("déterminatif détaché") à un support nominal précédent, ou bien dans un membre lui-même apposé ou subordonné, où *αὐτός* semble être apposé à une position syntaxique que ne remplit aucun support nominal.

- (1) Ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, ἐξ αὐτῶν τῶν νόμων μαθήσεσθε. [Æschin. 3 (C. Ctes.) 30]
- (2) Ὅτι δ' ἀληθῆ λέγω, τῶν νόμων αὐτῶν ἀκούσατε. [Æschin. 3 (C. Ctes.) 47]
- (3) ἡ δὲ κρίσις τοιαύτη ἐγένετο, οἷαν καὶ ὑμεῖς αὐτοὶ ἐπίστασθε. [Lys. 13 (C. Agor.) 36]
- (4) Ἄριοβαρζάνην ἐκεῖνον οὐ μόνον αὐτὸν καὶ τοὺς υἱεῖς τρεῖς ὄντας πάντων ἠξίωσαν ὅσων ἐβουλήθησαν, ἀλλὰ καὶ δὴ Ἄβυδηνούς, ... [D. (C. Aristocr.) 202]
- (5) Ἐτόλμησε γὰρ εἰπεῖν (sc. Simon) ὡς αὐτὸς μὲν τριακοσίας δραχμὰς ἔδωκε Θεοδότῳ ..., ἐγὼ δ' ἐπιβουλεύσας ἀπέστησα αὐτοῦ τὸ μειράκιον. [Lys. 3 (C. Sim.) 22]
- (6) ἃ οὐκ ἔατε ἡμᾶς τοὺς παῖδας ποιεῖν, ταῦτα αὐτοὶ ἐποιεῖτε. [X. Cyr. 1. 3. 10]
- (7) οἱ μὲν γὰρ ἐκ πολλοῦ χρόνου ἐπιβουλεύοντες, αὐτοὶ ἄνευ κινδύνων ὄντες, τὴν κατηγορίαν ἐποιήσαντο, ἡμεῖς δὲ ἀγωνιζόμεθα μετὰ ... κινδύνου <τοῦ> μεγίστου. [Lys. 19 (Aristoph.). 3]
- (8) ἡμεῖς οὔτε χρήματ' εἰσφέρειν βουλόμεθα οὔτ' αὐτοὶ στρατεύεσθαι, οὔτε τῶν κοινῶν ἀπέχεσθαι δυνάμεθα, ... [D. 8 (Cherson.) 21]
- (9) τοῦτο δ' ἐστὶν ὁ... Φίλιππος ὠνεῖται, αὐτὸς μὲν πολεμεῖν ὑμῖν, ὑφ' ὑμῶν δὲ μὴ πολεμεῖσθαι. [D. 9 (Phil. III) 9]
- (10) ... δήλωσον ... εἰ οἷόν τέ ἐστὶν ἀμελῆ αὐτὸν ὄντα ἄλλους ποιεῖν

ἐπιμελεῖς. [X. *Æc.* 12. 17] (“soi-même”, indéfini).

On peut ajouter un type moins fréquent, où *αὐτο-ipse* “seul”, sans pronom personnel, se comprend – à un cas autre que le nominatif – comme modifiant “vous”, “moi”, etc.:

- (11) Αὐτούς οὖν χρή συνδιορᾶν ὅσης ἂν εὐδαιμονίας τύχοιμεν εἰ τὸν μὲν πόλεμον ... ποιησαίμεθα, τὴν δ' εὐδαιμονίαν τὴν ἐκ τῆς Ἀσίας εἰς τὴν Εὐρώπην διακομίσαιμεν [Isoc. 4 (*Paneg.*) 187]<sup>1</sup>

Sans entrer dans le détail, qui est complexe et pose des problèmes théoriques délicats, je soulignerai à nouveau que *αὐτο-ipse* peut très bien être “seul” (cf. (5) – (11)); il reçoit alors ses marques – y compris sa marque de cas – d’un *support*, souvent un GN présent dans le contexte gauche, souvent aussi un équivalent dont l’existence fantomatique est garantie par divers éléments de l’énoncé ou du membre de phrase. Cette remarque est évidemment importante pour la distinction à établir entre *αὐτο-ipse* “seul” en ce sens et *αὐτο-eum*, car ce dernier, s’il reçoit bien d’un groupe nominal précédent – celui qu’il anaphorise, son *antécédent*<sup>2</sup> – ses marques de nombre et de genre, en est parfaitement indépendant pour le cas: véritable pronom, il a sa fonction propre dans l’énoncé, et un cas correspondant à cette fonction.

Quant au trait III, il n’est explicité que dans quelques manuels, où la formulation est tantôt nuancée tantôt absolue. On a ainsi dans LSJ (*s.v.* *αὐτός*, II, *i.e.* notre *αὐτο-eum*) “rarely first in a sentence”, mais, dans la *Grammaire grecque* de Koch (1885 § 74), “aux cas obliques, quand il n’a pas l’accent emphatique, *αὐτός* ... n’est jamais placé au commencement de la proposition”, chez Smyth (1956 § 1213), “Unemphatic *αὐτοῦ*, etc., does not stand at the beginning of a sentence”, et, chez Bizos (1966: 35), “Dans cet emploi, il ne se place pas en tête de la proposition”. Les grammairiens anciens, déjà, discutaient d’un statut enclitique pour *αὐτο-eum*<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> En (11), le contexte fait interpréter *αὐτούς* (οὖν) comme “*αὐτούς* (οὖν) ἡμᾶς”. De même: S. *El.* 36, Ar. *Lys.* 486, etc.

<sup>2</sup> En fait, *αὐτο-eum* ne reprend pas toujours un tel antécédent, car son emploi peut ne pas être strictement endophrorique (cf. Ar. *Lys.* 1, 486). Mais je néglige ici les particularités de ce cas minoritaire.

<sup>3</sup> Cf. Ap. *Dysc. Pron.* 61 Schneider (*GG* III).

La première question naïve que je voudrais poser concerne précisément la place de αὐτός dans l'ordre linéaire (trait III). S'agit-il d'une différence absolue entre les deux emplois, ou seulement d'une tendance?

### 2.1 Trait III. Contre-exemples possibles? Αὐτο-*eum* en position initiale?

Comme les manuels ne fournissent guère de références<sup>4</sup>, j'examinerai ici les principaux exemples que j'ai trouvés moi-même lors de larges sondages dans les auteurs classiques. Naturellement, il doit y en avoir d'autres, et je serais reconnaissante aux lecteurs de *Syntaktika* qui voudraient bien enrichir ce début de dossier.

Il y a évidemment un problème de définition de la position initiale (au début d'un énoncé, d'un membre de phrase, ...), notamment dans le dialogue. Mais je laisserai de côté cette question épineuse, pour considérer ici comme initiale, par convention, la place qui suit une rupture syntaxique et/ou énonciative nette, et/ou la place délimitée (à gauche) par la postposition (à droite) d'une particule postpositive comme - μέν ou - οὖν.

Voici tout d'abord trois passages exceptionnels dont les deux premiers présentent une difficulté apparemment insurmontable en ce qui concerne le trait III.

- (12) Κὰν μὴ ποιῶσι ταῦτα τοιάδ' ἔσται·  
αὐτῶν ὅταν ληφθῆ τις † ὅσια † δρῶν,  
 κ.τ.λ. [Arist. *Thesm.* 679]<sup>5</sup>
- (13) – Τί δὲ δὴ, εἶπον, τὰ περὶ τὸν πόλεμον; Πῶς ἐκτέον σοι τοὺς στρατιώτας πρὸς αὐτούς τε καὶ τοὺς πολεμίους; Ἔρ' ὀρθῶς μοι καταφαίνεται ἢ οὐ;  
 – Λέγ', ἔφη, ποῖ' αὖ.  
 – Αὐτῶν μέν, εἶπον, τὸν λιπόντα τάξιν ἢ ὅπλα ἀποβαλόντα ἢ τι τῶν τοιούτων ποιήσαντα διὰ κάκην ἄρα οὐ δημιουργόν τινα δεῖ

<sup>4</sup> LSJ (*s. u.*) donne seulement Pl. *Lach.* 194e (pour 184e, semble-t-il, cf. *infra* (16)).

<sup>5</sup> Texte visiblement corrompu. Diverses conjectures, comme ἀνόσιόν τι δρῶν (OCT), ὅσια μὴ δρῶν (CUF). Mais les éditeurs acceptent αὐτῶν initial.

καθιστάται ἢ γεωργόν; [Pl. R. V 468a]<sup>6</sup>

(14) – Ναί, τοῦτο μὲν ἀνάγκη, τούτων ἔν γέ τι δρῶσαν ψυχὴν πάντα διάγειν.

– † Αὐτοῦ δὴ ἄμεινον † ταύτην τὴν ψυχὴν, εἴτε ἐν ἄρμασιν ἔχουσα ἡμῖν ἥλιον ἄγει φῶς τοῖς ἅπασιν, εἴτε ἔξωθεν, εἴθ' ὅπως εἴθ' ὅπη, θεὸν ἠγεῖσθαι χρεῶν πάντα ἄνδρα. Ἦ πῶς; [Pl. Leg. X 899a]

Pour (14), l'édition CUF adopte la conjecture de Bury, laquelle paraît tout à fait plausible: Αὐτοῦ δὴτα μείνον · ταύτην ... (avec αὐτοῦ adverbe de lieu). J'admettrai ici que ce passage n'est pas un contre-exemple.

Restent (12) et (13), cas insolubles – à moins d'acrobaties peu vraisemblables, de corrections arbitraires ou d'autres hypothèses invérifiables. Il n'y a en effet aucune raison d'y supposer une quelconque valeur d'*ipseité*, et les deux occurrences de αὐτῶν, mise à part leur place initiale, semblent bien relever du type *αὐτο-eum*, simplement anaphorique.

Laissons de côté (12) et (13). Alors, les autres contre-exemples que je connais semblent disparaître à l'examen: une interprétation "*ipse*" y est partout au moins vraisemblable.

Voici d'abord deux exemples où le cas de αὐτός est déjà présent antérieurement, correspondant à la même fonction.

(15) – ... Τῷ ἀδελφῷ ὑμῶν τῷ ὁμομητρίῳ τί ἦν ὄνομα; Οὐ γὰρ μέμνημαι. ... τῷ μὲν γὰρ πατρί, δοκῶ, Πυριλάμπης ὄνομα.

– Πάνυ γε, ἔφη.

– Αὐτῷ δέ γε;

– Ἀντιφῶν. ... [Pl. Parm. 126b] (son nom à lui, par opposition au nom de son père)

(16) – Κἂν εἴ τις περὶ ἀγωνίας τοῦ ὑέος σοι βουλή εἴη τί χρὴ ἀσκεῖν, ἄρα τοῖς πλείοσιν ἂν ἡμῶν πείθοιο, ἢ κείνῳ ὅστις τυγχάνει ... πεπαιδευμένος καὶ ἡσκηκώς;

– Ἐκείνῳ εἰκός γε, ὦ Σώκρατες.

– Αὐτῷ ἄρ' ἂν μᾶλλον πείθοιο ἢ τέτταρσιν οὖσιν ἡμῖν; [Pl. Lach.

<sup>6</sup> Variante de F: Αὐτὸν μὲν (i.e. notre *αὐτο-ipse*, avec τὸν λιπόντα κ.τ.λ.). Cet accusatif n'est sans doute pas une leçon authentique, mais on peut penser qu'il reflète le refus, par la conscience linguistique d'un copiste, d'un *αὐτο-eum* en position initiale!

184e] (lui seul, par opposition à un groupe de quatre personnages)<sup>7</sup>

Mais il y a bien d'autres configurations, où le cas de αὐτός est nécessairement indépendant du contexte antérieur, et où il s'agit donc clairement d'un pronom autonome (αὐτο-*eum*, en principe).

- (17) ... ἀλλ' ὀρώμεν μὴ Νικίας οἶεται τι λέγειν καὶ οὐ λόγου ἔνεκα ταῦτα λέγει. Αὐτοῦ οὖν σαφέστερον πυθώμεθα τί ποτε νοεῖ· ... [Pl. *Lach.* 196c] (apprendre de sa propre bouche – comp. *infra* (25))
- (18) Ὅρφέα δὲ τὸν Οἰάγρου ἀτελῆ ἀπέπεμψαν ἐξ Ἄιδου, φάσμα δεῖξαντες τῆς γυναικὸς ἐφ' ἣν ἦκεν, αὐτὴν δὲ οὐ δόντες [Pl. *Phaedr.* 179d]
- (19) ... ἐμοῦ δεηθέντος ὄλον εἰπεῖν τὴν ἀρετὴν, αὐτὴν μὲν πολλοῦ δεῖς εἰπεῖν ὅτι ἐστίν, πᾶσαν δὲ φῆς πρᾶξιν ἀρετὴν εἶναι, ... [Pl. *Meno*79b]
- (20) – Τί δέ; Πρὸς οἰκίαν οἰκία τῶν ἐν τῇ κώμῃ, καὶ πρὸς ἄνδρα ἀνδρὶ ἐνὶ πρὸς ἕνα, ταῦτόν ἐστι;  
– Ταυτόν.  
– Αὐτῶ δὲ πρὸς αὐτὸν πότερον ὡς πολεμῖω πρὸς πολέμιον διανοητέον; [Pl. *Leg.* I626d]
- (21) οἱ φράτερες ... ὀρώντες αὐτὸν μὲν τοῦτον (*sc.* Macartatos) οὐ θέλοντα κινδυνεύειν ... , αὐτούς δ' (*sc.* eux-mêmes, les membres de la phratrie) ἀξιοῦντα ἐπιορκεῖν, ... ἐψηφίσαντο τὰ δίκαια ... [D. 43 (*C.Macart.*) 14]
- (22) ἐννοεῖσθ' ὡς ὁ μὲν (*sc.* Philippe) ἐπιθυμεῖ δόξης, οἱ δ' ἀσφαλείας, καὶ αὐτῶ μὲν (*sc.* Philippe) οὐκ ἔστι τυχεῖν ταύτης ἀκινδύνως, οἱ δ' οὐδὲν δέονται ... κινδυνεύειν ὑπὲρ αὐτοῦ. [D. 11 (*In Ep. Phil.*) 9]<sup>8</sup>

Si l'on met de côté les exemples (12) et (13), on est amené à la conclusion que, partout où αὐτο-*eum* se trouve en position initiale, il s'agit apparemment d'un *pronom anaphorique porteur, de surcroît, du sémantisme "ipse"*; en d'autres termes, il semble qu'on ait là un emploi mixte, que l'on peut symboliser par αὐτο-*eum-ipsum*. D'où une

<sup>7</sup> L'effet de sens "tout seul" (au singulier, et "tous seuls, entre soi" au pluriel, cf. Ar. *Ach.* 607) est bien attesté par ailleurs pour αὐτο-*ipse*; cf. X. *An.* 4. 3. 7/8, 8. 4. 2, Pl. *Gorg.* 472b, etc.

<sup>8</sup> On peut ajouter beaucoup d'autres emplois, où la valeur "*ipse*" peut sembler très faible, réduite qu'elle est à l'individualisation distinctive (comp. (9), etc.), sans effet de sens ou d'argumentation particulier.

réservé à la position initiale (entendue au sens de 2.1), ou bien s'il se trouve ailleurs. La réponse est fournie par de nombreux passages où une occurrence de *αὐτο-εὐμ* simplement anaphorique (à première vue, du moins) peut ou doit en fait, probablement, recevoir en outre une valeur plus ou moins nette d'*ipséité*. Quelques exemples:

- (23) ... τῶν τε νεῶν τὰς πλείους κατατραυματίζουσιν ... οἱ Ἀθηναῖοι καὶ τὸν ἄρχοντα Ἀλκαμένη ἀποκτείνουσιν· καὶ αὐτῶν (sc. des Athéniens) τινες ἀπέθανον. [Thc. VIII 10. 4 / 11. 1]<sup>9</sup>
- (24) Φεῦ φεῦ· τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν, ὅθ' οἶδε μὲν τεθνήσκει, Ὀδυσσεὺς δ' ἔστιν αὖ κἀνταῦθ' ἵνα χρῆν ἀντὶ τούτων αὐτὸν αὐδάσθαι νεκρόν; [S. Phil. 430]<sup>10</sup>
- (25) – Εἰπέ μοι, ὦ Χαιρεφῶν, σπουδάζει ταῦτα Σωκράτης ἢ παίζει;  
– Ἐμοὶ μὲν δοκεῖ, ὦ Καλλίκλεις, ὑπερφυῶς σπουδάζειν· οὐδὲν μέντοι οἶον τὸ αὐτὸν ἐρωτᾶν.  
– Νῆ τοὺς θεοὺς ἄλλ' ἐπιθυμῶ. Εἰπέ μοι, ὦ Σώκρατες, πότερόν σε θῶμεν νυνὶ σπουδάζοντα ἢ παίζοντα; [Pl. Gorg. 481b] (lui poser la question à lui)<sup>11</sup>
- (26) ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς (sc. les Trente) δέκα συλλαβεῖν, τούτων δὲ δύο πένητας, ἵνα αὐτοῖς (sc. les Trente) ἢ πρὸς τοὺς ἄλλους ἀπολογία, ὡς οὐ χρημάτων ἔνεκα ταῦτα πέπρακται, ἀλλὰ ... [Lys. 12 (C. Eratosth.) 7]
- (27) ἄλλοι δὲ τινες ... παρήνουν ... τῶν ἐν Ἰωνίᾳ πόλεων καταλαβεῖν τινα ... , ὅπως ἐκ πόλεως ὀρμώμενοι τὴν Ἰωνίαν ἀποστήσωσιν ... καὶ τὴν πρόσοδον ταύτην μεγίστην οὖσαν Ἀθηναίων [ἦν] ὑφέλωσι, καὶ ἅμα, ἦν ἐφορμῶσι σφίσι, αὐτοῖς (sc. aux Athéniens) δαπάνη γίγνηται· [Thc. III 31. 1]<sup>12</sup>
- (28) Ἐὰν δέ γε ἀδικήσῃ ἢ αὐτὸς ἢ ἄλλος τις ὧν ἂν κήδηται, αὐτὸν ἐκόντα ἰέναι ἐκεῖσε ὅπου ὡς τάχιστα δώσει δίκην, παρὰ τὸν δικαστὴν ὥσπερ παρὰ τὸν ἱατρόν, ... [Pl. Gorg. 480a]

<sup>9</sup> De même Thc. III 75. 4 (τά τε ὄπλα αὐτῶν ἐκ τῶν οἰκιῶν ἔλαβε καὶ αὐτῶν τινὰς οἷς ἐπέτυχον, εἰ μὴ Νικόστρατος ἐκώλυσε, διέφθειραν ἄν). Il semble y avoir une tendance à ce que le génitif partitif αὐτῶν vaille “eux-mêmes, eux en personne” dans αὐτῶν τινες, tandis que ce serait un simple anaphorique dans τινες αὐτῶν.

<sup>10</sup> Voir aussi S. Phil. 275 (... · οἱ αὐτοῖς τύχοι).

<sup>11</sup> Même formule en 447c. Il semble y avoir une tendance à ce que αὐτόν précède le verbe en de tels cas, et qu'il le suive ailleurs (employé comme simple anaphorique).

<sup>12</sup> Une valeur de renchérissement paraît ici très vraisemblable: non seulement on priverait Athènes du revenu de l'Ionie, mais même Athènes elle-même, si elle ripostait, devrait dépenser de fortes sommes.

ὕφελωσι, καὶ ἅμα, ἦν ἐφορμῶσι σοφίσιν, αὐτοῖς (*sc.* aux Athéniens) δαπάνη γίγνηται. [Thc. III 31. 1]<sup>12</sup>

- (28) Ἐὰν δέ γε ἀδικήσῃ ἢ αὐτὸς ἢ ἄλλος τις ὧν ἂν κήδηται, αὐτὸν ἐκόντα ἰέναι ἐκεῖσε ὅπου ὡς τάχιστα δώσει δίκην, παρὰ τὸν δικαστὴν ὡσπερ παρὰ τὸν ἰατρόν, ... [Pl. *Gorg.* 480a]
- (29) Εὐπολις γάρ, αὐτῷ (*sc.* à Eupolis) δυοῖν θυγατέρων οὐσῶν καὶ ἐκ τῶν αὐτῶν αὐτῷ (*sc.* Apollodore) γεγονῶς καὶ χρήμαθ' ὀρῶν κεκτημένον, οὐδετέραν αὐτῷ (*sc.* à Apollodore) τούτων ἔδωκε. [Is., 7 (*De Apoll.*) 11]<sup>13</sup>

**2.3** La question des *critères* se pose évidemment de façon cruciale: dans des cas comme ceux que j'ai énumérés en 2.1 et 2.2, la nuance “*ipse*” est-elle seulement due à une lecture impressionniste, ou bien peut-on trouver des critères objectifs qui orientent vers ce type d'interprétation?

Le seul critère que je puisse proposer n'est pas absolument irrécusable, et il est loin d'être partout pertinent. Mais il a le mérite d'exister. C'est un étroit parallélisme avec des occurrences où tout le monde admet que αὐτο- (souvent au nominatif) a cette valeur d'*ipséité*. Ce critère est facile à appliquer dans les quelques cas privilégiés où l'on a affaire à des locutions (à αὐτο-*ipse*) bien établies.

C'est par exemple ce qui se passe pour les expressions très fréquentes où les enfants, la famille, les soldats, les biens (etc.) d'un personnage lui sont associés, dans une structure comme celle de (4) ou de (30) – avec αὐτο-*ipse* et support précédent explicite – ou bien de (31) – avec αὐτο-*ipse* “seul” (“toi-même”):

- (30) τῷ δὲ Κλεομάντει τῷ Δελφῷ ἢ πόλις αὐτῷ τε καὶ ἐκγόνοις ἐν πρυτανείῳ αἰδίων σίτησιν ἔδοσαν. [Lyc. *C. Leocr.* 87]<sup>14</sup>

<sup>12</sup> Une valeur de renchérissement paraît ici très vraisemblable: non seulement on priverait Athènes du revenu de l'Ionie, mais même Athènes elle-même, si elle ripostait, devrait dépenser de fortes sommes.

<sup>13</sup> La valeur “*ipse*” est peu évidente ici, et on pourrait penser à un simple emploi de αὐτο-*eum*; mais il faut remarquer que, pour dire “avoir des enfants”, seul εἶναι + datif est usuel; or, s'il en était autrement, on aurait probablement ici αὐτός “lui-même” + participe au nominatif. Comp. Lys. 19 (*Aristoph.*) 17 (... ὅστις αὐτός τε ἄνευ χρημάτων ἔγημε τοῖν τε θυγατέρου πολὺ ἀργύριον ἐπέδωκε, ...), Is. 11 (*De Hagnia*) 38 (... αὐτὸς εὐπορος ὦν, ...), etc.

<sup>14</sup> De même Pl. *R.* IX 578e, etc. Nombreuses variantes.

- (31) εἰ διομεῖ ἐπὶ Παλλαδίῳ αὐτός καὶ ἡ γυνὴ καὶ τὰ παῖδια καὶ καταράσσεσθε αὐτοῖς καὶ τῇ οἰκίᾳ, χείρων ... δόξεις πολλοῖς εἶναι [D. 47 (C. Everg.) 70]

On a de même des passages comme (32) ou (33), où on est donc amené à reconnaître qu'il s'agit à peu près sûrement de *αὐτο-eum-ipsium*, même si une lecture en *αὐτο-eum*, simple anaphorique, ne peut pas être totalement exclue.

- (32) οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἐρήμη δίκη θάνατον κατέγνωσαν αὐτοῦ τε καὶ τῶν μετ' ἐκείνου. [Thc. VI 61. 7]
- (33) Ἐὰν δέ τις κτείνων τινὰ τούτων ἀποθάνῃ ἢ ἐπιχειρῶν, εὖ ποιήσω αὐτόν τε καὶ τοὺς παῖδας τοὺς ἐκείνου ... [Andoc. 1 (Myst.) 98]

Autre exemple: celui des expressions extrêmement fréquentes qui juxtaposent *αὐτός* (“*ipse*”) et un réfléchi insistant contenant lui-même *αὐτο-ipse*, comme en (34).

- (34) ἐν δὲ τῷ τελευταίῳ τούτῳ παντελῶς αὐτός αὐτοῦ κατήγορος, ὡς ἀδικεῖ, γεγονῶς φανήσεται. [D. 24 (C. Timocr.) 87]

On a de même des passages (à *αὐτο-eum-ipsium*) comme (20), avec *αὐτῷ* πρὸς *αὐτόν*, ou encore (35):

- (35) ... , τοῦτ' ἤδη ποιεῖ κατήγορον αὐτόν αὐτοῦ γεγενῆσθαι. [D. 24 (C. Timocr.) 62]

Ainsi donc, même s'il reste généralement difficile de donner des arguments probants en faveur d'une interprétation de *αὐτός* comme “*αὐτο-eum-ipsium*” dans tel passage particulier, certains cas favorables le permettent. On peut en conclure, je crois, que l'*existence* de ce type de fonctionnement est assurée.

**3.1** Le dire, c'est peut-être enfoncer une porte ouverte, car quelques auteurs semblent admettre, plus ou moins explicitement, l'existence d'un *αὐτο-ipse* (ou plutôt *αὐτο-ipsium*) *pronom*.

C'est ainsi que S. Luraghi (1999: 208) écrit, à propos d'un *αὐτόν* sujet d'infinitive dans un passage de Thucydide (III 93. 1), que cet emploi se justifie “if we take *αὐτόν* to mean ‘he himself, *ipsium*’, rather than *simply* as third person anaphoric pronoun” (c'est moi qui souligne *simply*).

De même, à propos de *αὐτός* “déterminant d'*ipséité*” (notre

*αὐτο-ipse*), M. Biraud mentionne (1991: 193) “les occurrences où *αὐτός* est le seul constituant du syntagme”, en ajoutant que “dans cette dernière éventualité il importe de le distinguer d’avec l’anaphorique *αὐτόν*”<sup>15</sup>. L’auteur cite comme exemple (36), en ajoutant que “l’interprétation de *αὐτῶν* ne peut être que l’*ipséité*, tandis que la lecture la plus naturelle de *αὐτοῖς* est l’anaphorique”.

- (36) Ταῦτα ἐκείνων δεομένων καὶ παρασκευασάντων πλοῖα καὶ αὐτῶν ἐτοίμων ὄντων συνεκπλεῖν, οὐκ ἠθέλησε πείθεσθαι αὐτοῖς Ἀγόρατος οὕτως. [Lys. 13 (C. Agor.) 26]

Personnellement, je lis cette occurrence de *αὐτῶν* comme parallèle à celle de *αὐτοί* dans (37) ou (38):

- (37) Ταῦτα ἐδέοντο καὶ παρεσκεύασαν πλοῖα καὶ αὐτοὶ ἐτοίμοι ἦσαν συνεκπλεῖν.
- (38) Χῖοι δὲ ... ἀποστήναι καὶ αὐτοὶ ἐτοίμοι ὄντες πρὸς μὲν Ἁγιν οὐκ ἐτράποντο, ἐς δὲ τὴν Λακεδαίμονα. [Thc. VIII 5. 4]

Or M. Biraud admet comme tout le monde que “l’anaphorique n’existe pas au nominatif”(1991: 193). Il y a donc une obscurité dans la formulation “seul constituant du syntagme”: s’agit-il ou non d’un pronom autonome? Cela semble difficile à admettre pour *αὐτῶν* de l’exemple (36), mais la question peut évidemment se poser ailleurs.<sup>16</sup>

De façon générale, manuels et études particulières<sup>17</sup> décrivent les particularités sémantiques et les effets de sens de *αὐτο-ipse*, mais s’intéressent peu à son ou ses statut(s) morpho-syntaxique(s). L’emprise terminologique de la morphologie – “pronominale”<sup>18</sup> – doit être largement responsable de cet état de fait.

Or il y a là un problème. Et la subdivision traditionnelle de *αὐτός* non articulé en *αὐτο-ipse* et *αὐτο-eum* – celle que présentait le tableau de 1.1 – est viciée au départ, puisqu’elle recourt apparemment, pour

<sup>15</sup> De même Biraud (1990: 95).

<sup>16</sup> Notons au passage que, dans le commentaire de (36), “la lecture la plus naturelle de *αὐτοῖς* est l’anaphorique” suggère que, théoriquement au moins, ce pourrait être un “*ipse*”; or c’est visiblement un pronom autonome, avec son cas (datif) indépendant de celui de l’antécédent *ἐκείνων* (génitif).

<sup>17</sup> Voir aussi Taillardat (1987: 82) “*Pronom d’ipséité devenant pronom d’identité*” (c’est moi qui souligne).

<sup>18</sup> Cf. l’étude diachronique de *αὐτός*, et son neutre en -ο (sauf dans un cas de crase, cf. ταῦτόν).

définir les deux classes supposées, à deux critères hétérogènes, l'un sémantique (l'*ipséité*) et l'autre non (l'*anaphore pronominale*). Il faudrait reprendre à la base la question du classement des fonctions, et, en particulier, revoir le trait II.

**3.2** Tout se passe comme si l'emploi mixte identifié plus haut *superposait* deux fonctionnements de *αὐτός*, comme *αὐτο-εὐμ* (pronom anaphorique) et comme *αὐτο-ἴψε* (avec sémantisme d'*ipséité*).

Pour améliorer la description, on pourrait commencer par modifier le tableau initial, croiser les deux critères, et transformer la bipartition en tripartition. On obtiendrait alors quelque chose comme ceci:

| <i>αὐτο-εὐμ</i> "pur"   | <i>αὐτο-εὐμ-ἴψυμ</i>   | <i>αὐτο-ἴψε</i> "pur"   |
|---|--|---|
| - <i>ipséité</i><br>+ anaphore pronominale                              | + <i>ipséité</i><br>+ anaphore pronominale   | + <i>ipséité</i><br>- anaphore pronominale  |
| II. STATUT MORPHO-SYNTAXIQUE  |  |   |
| pronom.   | pronom.  | non pronom.   |
| III. PLACE DANS L'ORDRE LINÉAIRE  |  |   |
| <i>αὐτο-εὐμ</i> pur n'occupe jamais <sup>19</sup> la position initiale. | <i>αὐτο-εὐμ-ἴψυμ</i> peut occuper diverses places, y compris la position initiale. | <i>αὐτο-ἴψε</i> pur peut occuper diverses places, notamment la position initiale. |

On remarque l'absence de la quatrième catégorie théoriquement produite par la combinaison des deux critères – une catégorie [-*ipséité*, - anaphore pronominale]. De fait, on ne connaît pas d'emploi de *αὐτός* qui soit à la fois "adjectival" (*i.e.* non pronominal) et dépourvu de toute valeur d'*ipséité*. On peut seulement noter que, dans la classe *αὐτο-ἴψε* "pur" comme dans la classe *αὐτο-εὐμ-ἴψυμ*, cette fameuse valeur d'*ipséité* est parfois minimale...

<sup>19</sup> Ou presque jamais? Cf. les exemples récalcitrants (12) et (13) ...

Comment décrire la répartition des emplois?

Admettons pour  $\alpha\upsilon\tau\acute{o}\varsigma$  une valeur générale d'*individualisation distinctive* (*indiv.dist.* en abrégé), et pour sa terminaison la notion informelle de marques – marque de cas d'une part, de nombre et de genre d'autre part. Peut-être pourrait-on proposer un mécanisme comme le suivant.

(A) *A\upsilon\tau\acute{o}-ipse* ("pur").

(a') Soit un groupe nominal constitué, réalisé phonologiquement. Si  $\alpha\upsilon\tau\acute{o}$ - s'y ajoute, c'est un déterminant, ses marques de cas, nombre et genre sont celles du groupe, et son trait sémantique *indiv.dist.* est superflu en ce qui concerne l'identification référentielle du groupe, lequel est déjà parfaitement identifié. Ce trait produit alors un effet de sens (d'*ipséité*) plus ou moins notable. On a *\alpha\upsilon\tau\acute{o}-ipse* – cf. (1) – (3) et, avec détachement à droite, (4).

(a'') De même, à peu de chose près, pour les cas où une position syntaxique n'est pas remplie phonologiquement par un GN, mais seulement garantie, ainsi que la référence, par le contexte et les règles syntaxiques. Cette position a des marques virtuelles, toutes fournies par des éléments contextuels (antécédent explicite, désinence verbale, etc.). Si l'élément  $\alpha\upsilon\tau\acute{o}$ - intervient, il reçoit ces marques (y compris la marque casuelle). La présence de  $\alpha\upsilon\tau\acute{o}$ - n'est obligatoire ni pour la syntaxe ni pour l'identification référentielle de la position vide. À nouveau, on a un effet de sens d'*ipséité*.

(B) Une position syntaxique  $\emptyset$  non remplie phonologiquement par un GN (autre que  $\alpha\upsilon\tau\acute{o}$ -, s'entend) a une fonction syntaxique autonome, distincte de la fonction de l'antécédent (quand il y en a un) qui fournit l'identité référentielle. *A\upsilon\tau\acute{o}- peut alors être employé pour remplir cette position: il sert de "porte-marque casuelle" et fonctionne comme pronom.*

(b') Il arrive que son trait *indiv.dist.* ait une pertinence sémantico-argumentative sensible, auquel cas on a affaire à *\alpha\upsilon\tau\acute{o}-eum-ipsium*.

(b'') Mais, le plus souvent, ce n'est pas le cas, et on a le simple anaphorique *\alpha\upsilon\tau\acute{o}-eum*, où le trait *indiv.dist.* est réduit à son degré minimal.<sup>20</sup>

<sup>20</sup> On retrouve ici la vieille notion d'emploi "insistant" ou "emphatique" (b'), porteur de marques prosodiques, par opposition à l'emploi "non insistant", "non emphatique", etc. (b''), sorte

Dans les deux cas de figure de (B), la marque casuelle que porte *αὐτο-* correspond à une fonction autonome. C'est là un point essentiel, je le répète, quand il s'agit de différencier *αὐτο-eum-ipsu*m et *αὐτο-eum* d'une part, *αὐτο-ipse* sans support nominal immédiat (cf. (a')) d'autre part. Reste qu'il y a d'assez nombreux cas où une identité casuelle, peut-être fortuite, entre un antécédent et *αὐτο-* empêche de trancher avec certitude; ainsi (39):

- (39) ... πρῶτον μὲν τοῦτον αὐτὸν τὸν δεσπότην καὶ θεῖον μεταπεμψάμενος ὡς ἀποδώσων τὴν ἀρχὴν... , ξενίσας καὶ καταμεθύσας αὐτόν τε καὶ τὸν ὑὸν αὐτοῦ Ἀλέξανδρον, ἀνεπιὸν αὐτοῦ, σχεδὸν ἡλικιώτην, ἐμβαλὼν εἰς ἅμαξαν, νύκτωρ ἐξαγαγὼν ἀπέσφαξεν ... [Pl. *Gorg.* 471b]<sup>21</sup>

Si on considère que *καταμεθύσας*, *ἐμβαλὼν*, *ἐξαγαγὼν*, *ἀπέσφαξεν* exigent la présence d'un objet (à l'accusatif) explicite, alors la seconde occurrence de *αὐτόν* est un exemple de *αὐτο-eum-ipsu*m. Mais une anaphore nulle est également possible pour l'objet de ces verbes, et on peut alors admettre que *αὐτόν τε καὶ τὸν ὑὸν αὐτοῦ Ἀλέξανδρον* (...) est une apposition au groupe *τοῦτον αὐτὸν τὸν δεσπότην καὶ θεῖον*.

#### 4. Que conclure?

À la première question – *αὐτο-eum* peut-il occuper la place initiale dans l'ordre linéaire? – je ne puis répondre qu'avec prudence, à cause des contre-exemples (12) et (13). Mais enfin, apparemment, *αὐτο-eum* “pur” ne le peut pas. Par contre, *αὐτο-eum-ipsu*m le peut très bien.

En ce qui concerne la deuxième question, sur les statuts morpho-syntaxiques de *αὐτο-eum* et *αὐτο-ipse*, j'ai conscience de n'avoir qu'effleuré le problème. Il faudra y revenir.

Anne-Marie Chanet  
mac.chanet@noos.fr

d'enclitique fonctionnel.

<sup>21</sup> Sur la locution, cf. *supra* 2.3. De même Pl. *R.* 578e, etc.

## RÉFÉRENCES

- Biraud, M., 1990. "Étude sémantique du déterminant d'ipséité ΑΥΤΟΣ", *Lalies* 9, 85–98.
- Biraud, M., 1991. *La détermination du nom en grec classique*, Nice.
- Bizos, M., 1966. *Syntaxe grecque*, Paris.
- Koch, E., 1885. *Grammaire grecque* traduite par J. L. Rouff, Paris.
- Luraghi, S., 1999. "The Subject of Complement Clauses with the Infinitive", *Les complétives en grec ancien* (B. Jacquiod ed.), Saint-Étienne, 199–213.
- Smyth, H.W., 1956. *Greek Grammar* revised by G.M. Messing, Cambridge (Mass.).
- Taillardat, J., 1987. "A propos de grec αὐτός: ipséité, identité, anaphore", *Lalies* 5, 75–86.

## **Groupe de recherche sur l'aspect en grec ancien**

### **Compte rendu de la réunion du 17 mai 2003**

**Présents :** Louis Basset, Anne-Marié Chanet, Antoine Culioli, Bernard Jacquinod, Pascale Hummel, Jean Lallot, Frédéric Lambert, Chantal Marbœuf, Sophie Minon, Odile Mortier-Waldschmidt, Sylvie Perceau, Albert Rijksbaron, Eleni Valma, Renaud Viard.

**Excusés :** Ildar Ibraguimov, Sophie Vassilaki, Gerry Wakker. A. Pompei avait aussi envoyé un message d'excuse.

#### **Informations :**

Est présenté l'ouvrage de Rutger J. Allan *The middle voice in ancient Greek*, Amsterdam (Gieben), 2003. Cet ouvrage est la publication d'une thèse co-dirigée par A. Rijksbaron et C.J. Ruijgh.

A. Rijksbaron signale deux comptes rendus très élogieux de notre livre sur l'aspect (*Emerita* et *Classical Review*).

Divers colloques sont aussi rappelés : Madrid en juin 2003 et Nancy-Saint-Etienne en juin 2004 (dialectes grecs). P. Hummel nous signale

- un forum sur internet de discussions sur l'histoire de la linguistique  
<http://groups.yahoo.com/group/linghist>.

Pour souscrire : [linghist-subscribe@yahoogroups.com](mailto:linghist-subscribe@yahoogroups.com)

- un colloque : Henry Sweet Society for the History of Linguistic Ideas Colloquium 2003, Trinity College, Dublin (28-31 août 2003)

<http://www2.arts.gla.ac.uk/SESSL/England/HSS/Dublin.html>

Pour joindre l'organisateur (Dr Nicolas McLelland) : [nicolamc@tcd.ie](mailto:nicolamc@tcd.ie).

### **Exposés entendus :**

La séance a été consacrée aux temps du récit, aoriste, imparfait et présent dit de narration..

#### **Albert Rijksbaron : γίγνονται et le début de l'*Anabase***

A. Rijksbaron s'est beaucoup penché sur le γίγνονται de Xén., *An*, 1, 1. Il a recensé un grand nombre d'éditions scolaires de Xénophon, auteur qui a eu une très grande place dans les études secondaires (le tableau distribué en séance comprend plus de 100 éditions), il fut très populaire en Allemagne, en Angleterre et aux USA. A. Rijksbaron en a examiné personnellement une trentaine.

Cette forme est le plus souvent analysée comme un présent de narration. Elle est donnée comme plus fréquente en grec qu'en latin, d'autres la décrivent comme plus vivante ('leghaft', 'vivid') ou comme durablement valable ('dauernd gültig'). Mais certains la qualifient de présent généalogique ou de présent annalistique.

Ce qui surprend le plus A. Rijksbaron, c'est que ce présent est suivi de 6 autres «présents historiques», lesquels ne sont pas commentés (N.B. ἀθροίζονται est un présent générique : il s'agit d'une coutume des Perses). Il passe donc à une étude de tout le premier chapitre de l'*Anabase*. Pour lui, ce début n'est pas un récit. Celui-ci ne commence qu'au paragraphe 4 qui contient βουλεύεται, le dernier de ces six présents. L'absence d'imparfait est pour lui un indice que ce début n'est pas un récit. Il n'y aurait pas de narration sans imparfait, «seul vrai temps du passé en grec». Donc γίγνονται serait un présent annalistique et il serait déplacé de parler de présent de

narration. En outre, ce γίγνονται ne saurait être déclaré vivant sans que les suivants le soient, ce qui ferait beaucoup.

Le texte présente en 1,9 δίδωσιν (et quatre présents en 1, 10). Ce présent marque un point crucial, «on se place à l'extérieur et on enregistre les faits saillants» (Culioli).

### **Louis Basset : Une ἀκολουθία géographique ? Les Athéniens cherchent des alliés sur les côtes de Sicile**

Derrière ce titre se cache une étude des aoristes et des imparfaits des propositions principales en Thuc., 6, 50. L. Basset se place dans la perspective culiolienne de frayage (ou d'ἀκολουθία). Dans ce passage où il est question des stratégies des trois généraux athéniens (Alcibiade, Lamachos, Nicias), l'imparfait note une action conforme au programme prévu et l'aoriste un procès qui ne figure pas dans le scénario initial. Le passage fournit une belle paire minimale. L. Basset oppose ainsi l'imparfait ἀπέπλει (50, 1) à l'aoriste ἀπέπλευσαν (50, 5). Dans le premier cas, Alcibiade va seul à Messine pour tenter d'obtenir une alliance et il retourne ensuite à sa base, conformément à son projet (ἀπέπλει). Au contraire, en 50,5, c'est un échec diplomatique à Catane qui les conduit les Athéniens à faire demi-tour, mais une partie d'entre eux revient à Catane (ἀπέπλευσαν), ce qui n'était pas initialement prévu.

### **Jean Lallot : Imparfait et Aoriste de κελεύειν chez Thucydide**

Verbe d'incitation par la parole, κελεύειν marque une préférence très forte pour l'imparfait (75 ex. contre 5 ex. d'indicatif aoriste) — ce qui ne se vérifie pas avec le composé παρακελεύεσθαι. Le fait est noté depuis longtemps dans les grammaires (voir notamment Blaß, *Rh. M.* 44).

Jean Lallot analyse le contexte d'une série d'exemples avec soit imparfait, soit aoriste et demande au groupe de prévoir le temps utilisé. Il semble que ce temps dépende non du procès d'incitation, mais de la réalisation ou non de l'acte sollicité. La parole ne serait accomplie que si l'acte ordonné est accompli (Βλας). Si on peut bifurquer, c'est le présent qui apparaît ; si le contexte contient l'idée d'exécution, c'est l'aoriste (Culioli, Rijksbaron).

Comparer

1. I 56, 2, 4 (Aussitôt après les événements de Corcyre, où les Corcyréens, soutenus par les Athéniens, ont eu le dessus sur les Corinthiens, de nouveaux motifs de conflit apparurent entre Athéniens et Péloponnésiens)

*« Les Corinthiens cherchaient à se venger ; les Athéniens devinaient leur haine ; ils **donnèrent** l'ordre aux habitants de Potidée (...) qui, tout en étant colons de Corinthe, étaient leurs alliés et leurs tributaires de détruire leurs murs (...), de donner des otages, de chasser les épidémiurges et de ne plus recevoir à l'avenir ceux que les Corinthiens leur envoyaient chaque année. Les Athéniens craignaient... » (V.)*

τῶν γὰρ Κορινθίων πρασσόντων ὅπως τιμωρήσονται αὐτούς, ὑποτοπήσαντες τὴν ἔχθραν αὐτῶν οἱ Ἀθηναῖοι Ποτειδεάτας, (...) Κορινθίων ἀποίκους, ἑαυτῶν δὲ ξυμμάχους φόρου ὑποτελεῖς, ἐκέλευον τὸ (...) τεῖχος καθελεῖν καὶ ὁμήρους δοῦναι, τοὺς τε ἐπιδημιουργοὺς ἐκπέμπειν καὶ τὸ λοιπὸν μὴ δέχεσθαι οὓς κατὰ ἔτος ἕκαστον Κορίνθιοι ἔπεμπον, δεισαντες μὴ...

2. II 67, 3, 5 (Une délégation péloponnésienne se rend chez le Roi pour rechercher son alliance contre Athènes. En passant en Thrace, elle entreprend de détacher Sitalkès des Athéniens avec qui il est allié. Mais des représentants d'Athènes présents auprès de Sitalkès, Léarchos et Aminiadès, persuadent Sadokos, fils de Sitalkès, de faire barrage à l'entreprise des Péloponnésiens.)

*« Sadokos les fit arrêter [scil. les Pélop.] avant leur embarquement [pour l'Hellespont] par des gens envoyés à leur poursuite avec Léarchos et Aminiadès. Ces ambassadeurs **furent donc remis par son ordre** aux députés athéniens qui les*

*conduisirent* à Athènes [où ils furent exécutés sans jugement dès leur arrivée] » (V.).

... πρὶν ἐσβαίνειν ξυλλαμβάνει, ἄλλους ξυμπέμψας μετὰ τοῦ Λεάρχου καὶ Ἀμεινιάδου, καὶ ἐκέλευσεν. ἐκείνοις παραδοῦναι: οἱ δὲ λαβόντες ἐκόμισαν ἐς τὰς Ἀθήνας.

Dans les invitations à la parole, on peut retrouver quelque chose de proche du protocole : l'imparfait en I, 72, 2, 3 lorsque la parole est donnée par ceux qui ont autorité à le faire et dans les conditions habituelles, l'aoriste pour une parole obtenue après contestation en III, 60, 1, 5.

Comparer

3. I 72, 2, 3 (Transition narrative entre deux discours. À Sparte, les Corinthiens viennent d'inciter les Lacédémoniens à se mobiliser sans retard face à la menace athénienne. Des Athéniens présents à Sparte souhaitent s'exprimer aussi pour faire pièce aux discours bellicistes des Corinthiens.)

« *Ils allèrent donc trouver les magistrats et leur firent part de leur désir de prendre, à moins d'empêchement, la parole devant le peuple. Les magistrats y consentirent et voici comment les Athéniens s'exprimèrent devant l'assemblée : "...* » (V.)

προσελθόντες οὖν τοῖς Λακεδαιμονίοις ἔφασαν βούλεσθαι καὶ αὐτοὶ ἐς τὸ πλῆθος αὐτῶν εἰπεῖν, εἴ τι μὴ ἀποκωλύοι. οἱ δὲ ἐκέλευον τε παριέναι, καὶ παρελθόντες οἱ Ἀθηναῖοι ἔλεγον τοιάδε + DD.

4. III 60, 1, 5 (Transition narrative entre deux discours. Devant les juges de Sparte, les Platéens viennent de tenir un long discours dans lequel ils ont chargé les Thébains. Ces derniers réclament aussi du temps de parole pour exposer leur point de vue)

« *Les Thébains (...) se présentèrent en disant qu'ils voulaient eux aussi être entendus. Ils arguèrent que les Platéens avaient, contrairement à l'avis commun, eu toute latitude pour répondre à la question posée. On leur accorda la parole. Voici leur discours : "...* » (V.)

οἱ δὲ Θηβαῖοι (...) παρελθόντες ἔφασαν καὶ αὐτοὶ βούλεσθαι εἰπεῖν, ἐπειδὴ καὶ ἐκείνοις παρὰ γνώμην τὴν αὐτῶν

μακρότερος λόγος ἐδόθη τῆς πρὸς τὸ ἐρώτημα ἀποκρίσεως.  
ὡς δ' ἐκέλευσαν [3<sup>e</sup> Pl., sujet : les juges], ἔλεγον τοιάδε + DD.

Les idées proposées et brièvement rappelées plus haut ont le plus souvent permis de prédire le temps choisi.

### Suite des travaux

**Prochaine séance** : le samedi **29 novembre 2003**, à Paris (ENS).

Le groupe décide de continuer d'étudier les temps du récit en se limitant au présent de narration, à l'imparfait et à l'aoriste.

Propositions pour la prochaine séance :

- A. Culioli : exercice de réflexion sur les traductions en français des romans grecs, pour voir ce qui conserve et ce qui doit changer

- F. Lambert : Polybe : présents et imparfaits

- A. Rijksbaron : Imparfait et présents historiques chez Sophocle.

- A.-M. Chanet souhaiterait examiner l'influence de δῆ sur le choix des temps.

B. Jacquinod

## Bibliographie

*Lallies 22, Actes des sessions de linguistique et de littérature (Aussois 2001)*, Paris (Ulm), 2003.

Le numéro 22 de *Lallies* présente un nombre important d'études de sémantique du grec ancien. John Lyons avait été chargé d'une partie du programme intitulé «Sémantique linguistique».

Une première partie dans les actes («La sémantique linguistique», p. 7-20) est une réflexion sur la notion et sur l'histoire de la sémantique. Mais les deux articles qui suivent sont consacrés à des champs lexicaux du grec ancien.

Le premier est intitulé «Le champ sémantique de τέχνη, ἐπιστήμη, (γνώσις), σοφία dans les œuvres de Platon», p. 21-40. A vrai dire, c'est très largement une reprise de sa thèse publiée en 1963 sous le titre *Structurals Semantics*, et qui se plaçait dans la théorie des champs sémantique (Ipsen, Porzig et Trier). Les mots étudiés constituent le champ lexical du savoir dans les substantifs. Lyons reprenait ainsi un champ lexical étudié par Trier dans le domaine germanique. La τέχνη renvoie à un savoir institutionnalisé dans la culture athénienne des Ve et IVe siècle avt J-C ; les diverses τέχναι recevaient d'ailleurs une reconnaissance lexicale. La personne qui a une τέχνη est un δημιουργός. L'adjectif τεχνικός, appliqué à une personne, signifie qu'elle a une τέχνη, mais peut aussi s'appliquer à un savoir. Il faut aussi prendre en considération les verbes de ce champ lexical, à savoir ἐπίστασθαι, εἰδέναι, γινώσκειν, d'autant plus que ἐπιστήμη ne correspond pas sémantiquement à ἐπίστασθαι. Lyons s'appuie sur une distinction entre trois types de savoir, le savoir par familiarité (savoir1), le savoir -(comment) faire (savoir 2) et le savoir qui permet d'asserter (savoir 3). Ces trois verbes grecs que

l'anglais rend uniformément par *to know* correspondent respectivement à savoir 2, savoir 3 et savoir 1. Et donc c'est τέχνη qui correspond à ἐπίστασθαι. Cela se vérifie avec les constructions de ces verbes : γινώσκειν est le seul à avoir fréquemment comme COD un complément de personne, ἐπίστασθαι est le seul à recevoir fréquemment un infinitif complément et εἰδέναι est souvent construit avec une subordonnée en ὡς ou ὅτι. Il en ressort que ἐπιστήμη correspond sémantiquement à εἰδέναι, et γνῶσις à γινώσκειν. Quant à σοφία, c'est un terme qui appartient à un ensemble plus large, un individu qui a de la τέχνη est σοφός, mais l'inverse n'est pas forcément vrai. La réalité de la langue est complexe et l'article étudie les cas d'équivalence partielle entre ces termes.

Le second article, intitulé «Le vocabulaire de la couleur, avec application particulière aux termes de couleur fondamentaux en grec ancien et en latin classique», p. 41-63 se place dans la même perspective. C'est aussi une reprise d'études antérieures (articles), et la recherche sur ce champ lexical du grec ancien est situé dans des théories générales sur les dénominations des couleurs dans les langues du monde. Plus précisément, ce sont les théories de B. Berlin et de P. Kay qui sont utilisées (et testées). Cette théorie (hypothèse BK) cherche à définir une typologie et soutient qu'il y a des règles en fonction du nombre de couleurs fondamentales dénotées. En s'en tenant au point focal, si une langue n'a que deux mots, ils désignent fondamentalement le noir et blanc. S'il y en a trois, c'est le rouge qui apparaît, puis, avec quatre, le jaune ou le vert. Avec cinq, il y a noir, blanc, rouge, vert et jaune. Le bleu n'apparaîtrait que s'il y a six termes. La difficulté, c'est qu'il est difficile de savoir ce qui est réellement désigné, et on a soutenu depuis longtemps que pour les Grecs de l'Antiquité, la brillance était plus importante de la teinte (W.E. Gladstone, 1858 — M. Palnauer, 1921). La seconde difficulté est qu'il a plusieurs mots pour chaque couleur, l'interprétation précise du sens de ces mots n'étant pas toujours facile. Pour ne pas entrer dans les détails, disons que Lyons situe le grec ancien dans les langues qui n'arrivent pas à une notation fondamentale du bleu. Ce serait donc une langue avec cinq termes, l'anglais et le français en ayant onze (noir, blanc, rouge, jaune, vert, bleu, brun, violet, rose, orange et gris).

E. Lévy avait parlé cette année-là à Aussois du «Vocabulaire politique en Grèce ancienne» p. 119-167. Il ne s'agit pas d'une étude lexicologique par mots, mais de réflexions sur le sens des mots politiques dans deux textes, d'où deux parties :

- «Les *dialogues perses* (Hérodote, III, 80-83) et les débuts de la science politique», p.119-145

- «Démocratie et aristocratie. Commentaire de deux passages de l'*Oraison funèbre* (Thucydide, II, 1-3 et 40, 1-2), p. 147-167.

On ne trouvera donc pas ici de monographies sur un mot, ni d'études systématiques d'un champ lexical. mais le texte fourmille de précisions sur le vocabulaire et Lévy est un orfèvre en la matière. Son étude ne se limite pas à ce domaine, sont commentés tous les mots et expressions utiles à une parfaite compréhension de ces discours. Aussi n'est-il pas possible de résumer ces articles, on ne peut qu'inviter à les lire.

Dans les *varia* de ce même numéro de *Lalies* on trouve un article d'Alain Christol sur certains mots que l'on peut traduire par 'peuple' («Peuples, armée, grande route», p. 171-186). Laissons de côté ce qui dit du v. perse *kâra*. Les hellénistes seront surtout intéressés par l'étude de  $\lambda\alpha\phi\acute{o}\varsigma$  et de  $\delta\hat{\alpha}\mu\omicron\varsigma$ . En mycénien, le premier de ces mots ne se trouve pas tel quel, mais figure en premier terme de composé dans *ra-wa-ke-ta* ('qui guide le  $\lambda\alpha\phi\acute{o}\varsigma$ '), ce qui ne nous éclaire pas. Mais le  $\delta\hat{\alpha}\mu\omicron\varsigma$  est une personnalité juridique qui peut intenter un procès. Chez Homère,  $\lambda\alpha\acute{o}\varsigma$  désigne l'armée venue assiéger Troie, mais en fait ceux qui ont voix consultative à l'assemblée. Le  $\lambda\alpha\phi\acute{o}\varsigma$  est un groupe qui a une relation personnelle avec un chef, et certains contextes excluent le sens d'armée, ce sont les 'gens de', sens qui survit à l'époque hellénistique. Le  $\delta\hat{\alpha}\mu\omicron\varsigma$  est la communauté villageoise, peu présente dans l'épopée homérique qui chante les exploits de l'aristocratie, mais qui va constituer la cité classique. Ce qui est original dans cette étude est, pour l'histoire des mots, la prise en considération du passage du nomadisme à l'état sédentaire, qui laisse des traces dans le vocabulaire. En face d'un  $\delta\hat{\eta}\mu\omicron\varsigma$  qui est ancré dans un territoire, le  $\lambda\alpha\phi\acute{o}\varsigma$  incarne la mobilité, ce qui le rend le seul candidat possible pour désigner la route :  $\lambda\alpha\omicron\phi\acute{o}\rho\omicron\varsigma$  (\* $\delta\hat{\eta}\mu\omicron\phi\acute{o}\rho\omicron\varsigma$  est exclu).

B. J.

## Table des matières

|   |    |
|---|----|
| Louis BASSET, «Le prévisible et l'imprévu, oppositions de l'imparfait et de l'aoriste indicatif» .....        | 1  |
| Anne Marie CHANET, «Sur αὐτο- “ <i>eum</i> ” et “ <i>ipse</i> ” en attique classique. Questions naïves» ..... | 9  |
| Compte rendu de la réunion du groupe de recherches sur l'aspect en grec ancien du 17 mai 2003 .....           | 23 |
| Bibliographie .....   | 29 |

*Lallies 22, Actes des sessions de linguistique et de littérature (Aussois 2001), Paris (Ulm), 2003.*